L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 22 JANVIER 1893.

L'ATTENTE.

I

....Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre
(Vieille histoire à peine modernisée).

—Ainsi, c'est décidé: vous partez, Pierre?......

Il répondit:

—Je pars, Suzanne.... c'est ma destinée qui s'impose......

Elle le fixait de ses grands beaux yeux très-tristes.

—Vous savez que ce n'est pas ma faute.... J'aurais été heureuse et fière d'être votre femme.... Mais puisque cela n'est pas possible, allez, mon ami.... Nous devons chacun vivre notre destin.... Vous allez connaître tout un monde nouveau. Vous aurez une existence brillante et agitée. Vous serez très-fêté et très célèbre. J'espère que vous serez très-heureux.... Moi, je vieillirai dans notre étroit horizon de petite ville, une petite vie éclairée par une petite lampe. Je resterai une provinciale, comme celles dont vous vous moquerez dans vos livres. Je porterai des crinolines, et je serai très-ridicule.... Au coin de mon feu, je les lirai, vos livres, le soir, quand les élèves seront couchés. Et ce sera ma joie de suivre les étapes de vos succès, de voir votre nom, votre portrait dans les journaux, d'entendre le bruit lointain de vos triomphes. J'épinglerai ainsi à mon existence un brin de votre laurier, et cela me la parfumera toute, mon humble vie muette....J'avais pourtant fait un rêve,—vous savez, les jeunes filles!—c'est que nous voyagions dans le même compartiment,—pour employer vos images, monsieur le romancier; et j'aimais à me figurer que nous faisions la même route et que nous irions ainsi jusqu'au bout du voyage, serrés dans le même coin du wagon où le hasard nous avait réunis, sans nous soucier des stations que l'on crie le long de la voie....Mais il paraît que vous changez de ligne, et c'est ici que nous nous séparons....Vous descendez; moi, je reste....

Et comme quelqu'un s'approchait, elle lui tendit son joli sourire de vendeuse, lui offrant une fleur:

—Voyons, monsieur Gerbaud, achetez-moi donc cet œillet...... c'est pour les pauvres....

Autour d'eux, la vente de charité remuait d'une vie exceptionnelle les classes froides, aux grands murs nus, aujourd'hui tapissés, enguirlandés de bois, entre lesquels s'affairaient ces demoiselles, très amusées d'être marchandes; dans les couloirs, dans la cour triste, trottaient de jolis tabliers à bavette, et c'était une gaieté épandue, montant des fleurs offertes, des étalages, par-dessus lesquels des "flirtages" se nouaient, des mains se rapprochaient, hâtives, cueillant un pétale de la douloureuse rose d'aimer.

I

C'avait été d'abord une amourette de collégien à pensionnaire.

Elle était la fille de Mme Lantelme—PENSIONNAT DE DEMOISELLES—qu'on appelait les "*Petites Bleues*", à cause de leurs robes d'uniforme. Les après-midi de jeudi et dimanche, quand, deux par deux, les élèves tournaient autour du boulevard, sous l'assoupissement des platanes, toujours un tas de collégiens suivaient la file lente des robes. Chacun avait la sienne. C'était la mode au collège.

Lui, c'était une fillette frêle, aux yeux noirs, au teint maladif, qui marchait derrière les élèves, à côté de sa mère, d'une pensivité précoce. Elle avait frôlé son cœur neuf, où germait une tendresse vague. Et aussi, en elle, un trouble était éclos, une sympathie inquiète pour ce regard qui la suivait. Ces impressions indécises s'étaient précisées, cristallisées peu à peu, sans les mignardises ni les coquetteries habituelles, et de simples bouquets de violettes offerts et reçus gravement avaient seulement parfumé la naissance de cet amour.

Puis, grandis,—elle, devenue à la pension la collaboratrice de sa mère,—lui, non plus le gamin aux doigts tachés d'encre, mais beau jeune homme dont le regard élargi commençait à entrevoir la vie,—les semences déposées aux sillons de leurs cœurs avaient éclaté en une germination puissante, et leur amour déjà ancien leur parut dater de cette heure où ils avaient su qu'ils s'aimaient.

Mais, alors, dans son être malléable où toutes les sensations extérieures tourbillonnaient en flocons de neige, puis se condensaient, se congelaient, créant son "moi", Pierre Gerbaud sentit naître un besoin nouveau.

Entre le tour de boulevards où la petite ville serrait ses rues étroites, une sensation d'étouffement le prit, le surexcita à un désir d'élargissement, d'espace, d'horizons autres et de visages renouvelés.

Dans les rues, il passait devant des boutiquiers étalant aux devantures la placidité de leur graisse, où s'abêtissaient des yeux flasques, sans reflet, éteints sur l'immuable mur d'en face. Ils restaient ainsi, affaissés en une pâtée de chair gluante qui semblait couler comme une chandelle, sans nulle idée d'un "au-delà", ne soupçonnant pas que les hommes fussent créés pour autre chose que pour vendre des souliers ou pour en acheter. Et c'était surtout cela, ces empâtements de vies béates, qui exaspérait Pierre Gerbaud. Il apercevait devant lui cette existence emmurée, tournant immuablement dans le même cercle d'horizons, d'occupations, d'idées, avec la lassitude maigre et résignée des chevaux de bois.

Et la sève de son cœur jeune se révoltait contre cet enlisement.

Il retrouvait alors une impression d'enfant A la gare, ses courts voyages prenaient toujours le même train, amenaient ses vacances à un village proche. De l'autre côté, vers le nord, la voie filait, droite, allongeant la perspective luisante de ses rails. Mais au bout de quelque cent mètres, elle tournait, se perdait. A ce tournant était dressé un disque. Et pour le petit, qui jamais n'était allé par là, ce disque fermait le monde connu. Quand il évoquait des pays mystérieux, lointains, quand il pensait à Paris surtout, tout de suite il voyait le disque, et quoique le sachant très loin, il se le figurait tout là derrière car une fois dans l'inconnu, la notion d'espace disparaît. Et maintenant que ce "là bas" l'attirait irrésistiblement, c'était encore ce disque qui se dressait au bout de tous ses rêves, devenait le but précis de ses efforts, de ses désirs.

La vie ne lui apparaissait que sous ces deux aspects: les boutiquiers, ou le disque.

Peu à peu, ce sentiment se compliqua. Un besoin douloureux de création naissait en lui, le jetait en des fièvres d'écrire. Et déjà, il était un de ces malheureux dont un feu intérieur brûle les entrailles, pauvres hystériques de l'art qui, au lieu de savourer tranquillement, dans l'égoïsme de leur joie intime, leurs émotions et leurs rêves, ou de s'engourdir dans l'inconscience des impressions flottantes, sont harcelés par ce désir constant de les fixer, de les arracher, saignantes, de leur être, de les enfermer, ces morceaux d'âmes palpitants en des mots dont l'impuissance leur crée encore une douleur.

En cette ville inintellectuelle, Pierre ne pouvait pas se tremper en une de ces atmosphères d'art, où les tempéraments malléables s'imprègnent de l'intelligence éparse, où, au choc des discussions, au contact des puissants, les nervosités s'affinent, les talents germent, mûrissent, tandis que les loqueteux même, les guenillards à tête vide ramassent les bouts d'idées que les prodigues ont jetées, à peine allumées, sous les tables, et emportent de quoi se faire une fortune et un nom.

Aussi son plaisir était-il de s'arrêter, des heures, devant les devantures où le livre nouveau étalait, sous le gaz, la gloire suggestive de son titre. O la floraison des petits bouquins jaunes, emplissant la serre des vitrines! Pierre s'en grisait, et rien que d'en feuilleter du bout des doigts les pages encore humides de l'impression récente, une fièvre étrange l'étreignait, le faisait courir à travers les rues, où les passants se retournaient, jusqu'à la solitude de sa chambre, où il noircissait des pages furieusement, les mains tremblantes. Et sa joie, son humble et grande joie, c'était d'aller flâner à la bibliothèque de la gare, où la grosse marchande, tassée dans le coin, regardait curieusement ce garçon qui s'attardait, debout, devant l'étalage. Car il trouvait là réunies les absinthes dont s'abreuvaient et s'augmentaient ses soifs, la griserie des livres neufs, et l'activité bruyante de la gare. Au milieu des coups de cloche, des sifflets des locomotives, de l'affairement des voyageurs qui apportaient comme des odeurs de pays inconnus, il se réconfortait, impressionable, en l'illusion fébrile d'un départ.

Longtemps, Pierre Gerbaud avait hésité. Car elle ne pouvait pas songer à partir, la fille de Mme Lantelme, dont les "*Petite-Bleues*" assuraient l'humble pain. Sa vie se dressait devant elle, incolore et droite, toute faite à l'avance, sans imprévu ni mystère: seconder sa mère, puis la remplacer, élevant des fillettes qui s'échapperaient dans la vie, devenant maman puis gran'mères, tandis que se succéderait dans la grande classe froide leurs enfants et les enfants de leurs enfants, et qu'elle descendrait à petits pas vers la vieillesse, cloîtrée dans le même étroit horizon, dans la monotonie des lendemains pareils.

Elle le savait, résignée, enfermée en un renoncement de novice.

Et quand Pierre lui demanda de mettre sa main dans la sienne, pour affronter ensemble l'inconnu, elle eut un sourire triste:

—Non, mon ami, cela n'est pas possible; le bon Dieu ne m'a pas accordé un permis de circulation!

Déboucler sa valise et s'asseoir dans cette tendresse, Pierre y pensa. Car il l'aimait réellement, cette frêle jeune fille, dont les tristes yeux noirs semblaient porter un deuil intime et silencieux. Il s'efforça de lutter contre son mal, de rafraîchir sa fièvre: elle le terrassa.

Vaincu, il se décida à partir....

Le train s'approcha du disque, le dépassa. Pierre pensa que c'était aussi là un tournant de sa vie, et que tout son passé restait derrière. Il regarda autour de lui: Paris n'était pas encore là,—mais déjà Suzanne n'y était plus.

III

A la gare, un homme descendit. Il avait les cheveux blancs et les yeux plissés des vieillards. Les commissionnaires l'accostaient: "Hôtel du Luxembourg m'sieur." Il fit: "Non, non" de la tête, et la taille un peu voûtée, les mains croisées derrière le dos, il regardait cette gare d'où sa vie était partie, où elle aboutissait.

Il se tourna vers l'avenue.

Sous le frisson du ciel violet, les arbres avaient une pauvre mine souffreteuse, les branches nues, serrées en une angoisse, et les maisons de chaque côté s'empâtaient, agrandies dans l'indécision humide de ce soir de novembre. Une fraîcheur tombait. Alors, il releva le col de son pardessus, et toujours les mains derrière le dos, il remonta l'avenue, à petits pas claquant sur le trottoir.

Il rencontrait peu de monde; quelques servantes qui revenaient d'emplir leurs cruches et se hâtaient. Une fois, un fiacre passa; le cocher sifflait. Devant la Préfecture, une sentinelle s'endormait dans la somnolence de son rêve, encapuchonnée dans un gros manteau de guérite.

De l'autre côté de l'avenue, un Café allumait ses globes. Ce coup de lumière mit dans le crépuscule une impression de nuit tombée. L'intimité de cette heure vague, si charmante, où ne palpitent que des esquisses de choses, des demi-lueurs et des frôlements, fut secouée par cette réalité crue. Et ce fut pour le voyageur presque une souffrance, la brutalité d'un brusque déchirement.

Il traversa l'avenue, s'arrêta devant le Café. Il lut: *Café de France*, et dit: "Tiens, je ne connaissais pas ça; ça doit être nouveau". Il entra.

Aux tables, une douzaine de consommateurs étaient accoudés. Les têtes, penchées sous le gaz, se relevèrent. Il y eut des chuchotements, un bruit de chaises remuées, une courte surprise fixée par l'entrée de l'inconnu. Cela fit un silence. Puis, les voix montèrent, et l'on reprit les parties de manille.

Lui, restait sur la banquette, devant un verre de punch chaud.

Comme il avait l'air malheureux, et que le collet de son pardessus, était doublé de fourrures, le patron s'approcha et lui dit: "Alors, comme ça, vous arrivez?"

Il répondit: "Oui", et but une gorgée.

Le patron restait toujours devant lui, à le regarder; l'homme lui demanda: "Il n'y a pas longtemps que vous avez installé ce Café?...." L'autre eut un gros rire: "Non, pas guère.... une pièce de vingt cinq ans, pas plus!...." Le voyageur s'étonna: "Vingt-cinq ans!......" Puis, baissant la tête: "C'est vrai....c'est vrai...."

Et l'évocation de son absence, tout-à-coup, surgit, le saisit en une sensation de temps, qu'il aperçut comme un tunnel très long, avec, là-bas, tout au lointain, une petite chose entrevue qui était cette ville le jour qu'il la quitta. Et maintenant seulement il se souvint qu'il y avait trente ans depuis! Il se vit, pauvre disparu, pour qui tout ce présent était étranger, et qui n'existait plus pour lui. Il n'avait plus la moindre place dans l'existence de ces êtres et de ces choses. Alors, il prit son chapeau, et s'en alla, laissant son verre à demi plein.

Sur l'esplanade, les reverbères maintenant éclairés glissaient des lueurs sous les branches. Dans un coin, le tas des chaises de la musique s'endormait sous une grande bâche de toile. Et les allées vides s'effaraient au moindre pas. Mais, de l'autre côté, sur le boulevard, les devantures allumaient une vie spéciale, la richesse de la vie de nuit. Non la nuit de campagne, qui fait muraille aux deux bords de la route, au delà desquels s'enfonce le silence des plaines endormies; ni la nuit de faubourg, boueuse, frissonnante; mais la nuit ouatée, chaude des boulevards, où passent des robes affairées, des manteaux de fourrure, éclairés soudain au luxe des vitrines allumées.

Des voitures rentraient d'un après-midi de visites. Et de jolies figures se penchaient aux glaces des magasins, regardaient les étoffes, les bijoux, les bronzes, partaient avec un sourire.

L'homme s'en allait, toujours obsédé par cette sensation qu'autrefois il avait été un élément de ce tout, et qu'aujourd'hui il n'était plus rien. Et cette idée purement philosophique devenait chez lui une sensation physique, comme une douleur de compression, de resserrement, entre ces arbres, ces maisons, ces gens qui passaient, tous voulant leurs coudées et leur ration d'air. C'était une impression maladive de pauvre être secoué, brisé, dont la nervosité s'est surexcitée à toutes ces fêlures, et chez qui la moindre sensation prend l'acuité d'une souffrance. Et cela, cette poignance, lui faisait quitter le boulevard où passait trop de monde, l'amenait dans une rue déserte, une pauvre rue de province où se balançait un réverbère trouant la nuit.

Là, tout d'un coup, cette impression dure qui lui serrait la poitrine se détendit, se fondit en une tristesse très-vague et très-douce, qu'il n'explique pas d'abord; mais ce lui fut un soulagement très-grand, comme si, au bord de cette ombre, toute l'agitation de sa vie, ses misères, la douleur des jours mauvais s'apaisaient à l'intimité de cette rue, à la tendresse des choses familières....

Subitement, il comprit....

Il s'arrêta devant une maison à deux étages; sur la porte était écrit:

PENSIONNAT DE DEMOISELLES

MADAME LANTELME

Devant la marche de pierre, il eut une émotion d'enfant. Comme son cœur battait, il lui sembla qu'il le sentait battre, à travers le temps, à trente ans de distance. Et il se revit devant cette porte, gamin en culottes courtes, puis jeune homme, avec son bel amour au cœur. Et, alors, pour la première fois de sa vie, il se demanda pourquoi, quand cette porte était ouverte, et qu'un baiser l'attendait derrière, il n'était pas entré pour le prendre, et le garder, toujours.

Devant ses yeux fatigués passa la vision d'un sourire penché sous la lampe, d'un bonheur de coin de feu, tiède et clos. Et il grelottait dans ce gros froid de la rue, pauvre éclopé de la vie mauvaise, qui, après avoir lutté, y avait cassé ses ongles, et s'en revenait, meurtri, traînant la patte, en une infinie lassitude. Brusquement, parut devant lui la rigidité froide du "fini", cette barre de fer immuable qui ferme nos horizons. Cette sensation de l'irrémédiable lui tomba dessus lourdement, l'assomma d'une désespérance.

Il s'en alla.

Après quelques pas, il s'arrêta, hésita. Puis, il revint, traîné par une force inconsciente. Et, de nouveau, la porte fut devant lui, où il sonna.

Il attendit un moment. Il allait partir. Mais des pas descendirent l'escalier. Et la porte s'ouvrit.

Ce fut une petite vieille, avec des bandeaux tombant le long des joues. Sa main tenait une lampe levée, pour mieux regarder. Ainsi vue, elle évoquait une petite vie ratatinée sur place, puis ridée, puis courbée, dans le silence.

Lui, demanda:

—Pardon, madame.... Autrefois habitaient ici madame Lantelme et sa fille Suzanne.... Vous ne sauriez pas...... vous ne pourriez pas me dire?......

La petite vieille se pencha, inquiète:

—Suzanne Lantelme, c'est moi, monsieur.

Elle leva la lampe un peu plus

—Vous ne me reconnaissez pas?......

dit l'homme

Elle secouait la tête: "Non... non..."

—Bonsoir.... fit il.

Et sans une parole, il partit, il s'enfonça dans la nuit, lentement.

Elle remonta doucement, à petit pas, anxieuse de cette visite inexpliquée, si tard. En haut, elle ouvrit la fenêtre, pour voir si l'inconnu ne rôdait pas autour de la maison. La rue restait froide et noire, sans personne.

Alors, elle se rassit dans sa petite chambre solitaire, qui n'avait jamais enfermé que l'odeur chaste d'un amour toujours gardé; et comme tous les soirs, la pauvre vieille amoureuse se mit à tricoter des mitaines, pour quand reviendrait celui qu'elle attendait depuis trente ans, qu'elle attendrait jusqu'à la fin, et qu'elle n'avait pas reconnu.

JEAN MADELINE.

Un conte de Tolstoï, publié, récemment, par un journal russe. Le titre est: *Les trois voleurs, histoire vraie.*

Un moujik conduisait un âne et un bouc au marché de la ville, pour les vendre.

Un grelot était attaché au cou du bouc.

Trois voleurs aperçurent le moujik, l'un d'eux dit:

—Je vais lui voler son bouc, et il ne s'en apercevra pas.

Un autre voleur dit:

—Moi, après, je lui volerai son âne.

—Ce n'est pas difficile, non plus, dit le troisième voleur, je lui volerai tous ses vêtements.

Le premier voleur s'approcha furtivement du bouc, lui ôta son grelot, qu'il attacha à la queue de l'âne et emmena le bouc.

Le moujik, trompé par le sentiment du grelot, s'aperçut seulement au détour de la route que le bouc avait disparu. Il se mit à sa recherche.

Alors, le second voleur aborda le moujik et lui demanda ce qu'il cherchait.

Le moujik lui répondit qu'on lui avait volé son bouc.

—Je l'ai vu, ton bouc, reprit le voleur, il n'y a qu'un instant; un homme passait dans la forêt avec l'animal, tu peux encore le rattraper, je garderai ton âne pendant ce temps.

Le moujik courut à la recherche de son bouc et confia l'âne au voleur. Celui ci s'empressa de fuir avec l'animal.

Quand le moujik revint et qu'il vit que l'âne avait disparu, il se mit à pleurer et s'en alla tout droit devant lui.

Sur la route, près de l'étang, il rencontra un homme qui pleurait aussi; le moujik lui demanda ce qu'il avait.

L'homme lui raconta qu'on l'avait chargé de porter à la ville une sacoche pleine d'or, qu'il s'était endormi près de l'étang, et que, pendant son sommeil, la sacoche était tombée dans l'eau.

Alors, le moujik lui demanda pourquoi il ne se jetait pas à l'eau pour la chercher.

—Je crains l'eau, dit l'homme, et je ne sais pas nager, mais je donnerais bien vingt pièces d'or à celui qui me la retirerait.

Le moujik parut tout joyeux; il pensa:

—Dieu veut réparer la perte que j'ai faite de l'âne et du bouc.—Il se déshabilla, descendit dans l'eau, mais ne trouva pas la sacoche.

Quand il sortit de l'eau, ses habits avaient disparu.

C'était le troisième voleur qui l'avait volé.

Calino a été témoin, ces jours-ci, d'un incendie.

A un moment donné, on constata que la prise d'eau fonctionnait mal.

—Aussi! fit notre homme, je ne comprends pas pourquoi on n'essaie point les bouches d'eau la veille du feu!

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 21 janvier 1893.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine	$2,986,482 00	$354,796 00
Même temps la semaine dernière	1,954,137 00	168,628 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80 @ 4 90; 20-francs, $3 80 @ 3 90; doublons espagnols, $15 40 @ 15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70, or léger américain, 97 @ 97¼c.; argent mutilé américain 72 @ 75 par oz; dollars mexicains, 68 @ 60; sols péruviens, 59 @ 60; pesos chiliens, 59 @ 60; argent anglais, par £, $4 80 @ 4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 @ 4 90; billets de la Banque de France, 18¾ @ 19¼.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande continue bonne, le montant est considérable et les taux faciles.

Papier exceptionnel	7 @ —
do A1	— @ 8
Prêts sur garanties collatérales	5 @ 7
Time do do	6 @ 7
Papier hypothécaire	— @ 8

New-York—Taux de l'argent 2½ @ 3.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2; consols 98 3/16 ex int, pour l'argent, 98⅛ ex int pour l'accompte de janvier; U. S. 4's —.

Paris—Rentes—96 17½.

Argent en lingots (par os fin) — Londres 38⅛; New York 84¼ à 84⅜; Nlle-Orléans 83½.

CHANGE.

REICHMARKS—95⅛

Le STERLING est ferme.

Commercial (60 jours)	485½
Traites de banques (60 jours)	487½

Les FRANCS sont fermes.

Francs de commerce (60 jours)	5.18
Traites de banques (60 jours)	5.15

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est ferme.

Traites de commerce 50c. de prime.

Traites de banques $1 50 de prime.

Traites de banques pour collection $1 00 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Avant l'appel de 11 A. M.

$1 000 New Consols	96
$1 000......do	96
$1,000......do	96
Entre les appels de 11 A. M. et de 12 M.	
20 actions du Teutonia Ins. Co	119
$2,000 Extended Crossman Bonds	104
8 actions N O Brewing As	105
63 actions Waterworks Co	109⅛
8 actions N O Brewing As	105⅛
5 actions N O Brewing As	105⅛
$1,000 New Consols	96
$1,000......do	96

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
American National	100	....	....
Bank of Commerce	10	16¼	17
Canal & Banking Co	100	163¼	167
Citizens'	100	80	85
N O Co-operative B'k'g As	25	16¾	21½
Germania National	100	....	220
Germania Savings	100	311	360
Hibernia National	100	220	....
Louisiana National	100	177½	....
Metropolitan	100	....	190
Mutual National	100	105½	106½
N. O. National	100	730	....
People's	50	106	108
Southern National	100	113¼	114½
State National	100	137	....
Traders'	100	....	100
Union National	100	136	140
Whitney National	100	350	....
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins	100	....	60
Firemen's	50	10	17½
Germania Ins. Co	100	95	....
Hibernia Ins	100	....	....
Home Ins	100	87½	....
Lafayette	50	....	....
Merchants Mutual	100	....	....
Mechanics' and Traders	100	102	103½
New Orleans Ins. Ass	30	....	....
Sun Mutual Ins	100	112	....
Southern Ins. Co	100	90	....
Teutonia	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	142½	145
Crescent City	100	103	106
Canal and Claiborne	40	40	45
New Orleans City	100	132½	....
Orleans	50	69½	72
St-Charles Street	50	102	102½
Privilege on Carrollton RR		....	....
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	48½	49
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	80½	84
Consumers' Ice Co		....	....
Louisiana Ice Man. Co	50	....	....
Metairie Cem'y Ass	100	....	....
N. O. Gas Light Co	100	104⅛	106
N. O. Waterworks Co	100	109⅛	110
N. O. Brewing Ass	100	105	105
Jackson Brewing Co	100	99	104
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	60	25	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works		....	....
S'ard F'ices Ex.Co.of Chicago	10	2¼	2¾
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand		....	....
M. L. & B. As		....	....
Edison Elec. Illumin'g Co		....	....
Takomina Ferment Co		....	....
Roseola Gravel	100	....	....
Varie. Theatre		....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co		....	....
C. C. Furniture Co		....	....
Independent Oil Works		....	....
Pelican Insurance		....	....
Jackson Coal & Coke Co		....	....
Louisiana Furniture Co		....	....
Southern Athletic Club		....	....
Young Men's Ath. Club		....	....
N. O. & North Eastern RR		....	....
Independ. Cotton Oil Bonds		....	....
Amer. Cott. Oil Deb		....	....
Washington Artillery bonds		....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0)		....	....
Bons.			
Constitutional Bds		96½	....
Old Louisiana 4 s		97½	....
New Consols		96	96¼
Atchafalaya Levee Bds		94	99
5th District Levee Bds		....	....
Pontchartrain Lev. Bonds 10 yrs		....	....
Pontchartrain Lev. Bonds 15 yrs		88	92
Pontchartrain Lev. Bonds 20 yrs		88	92
Red River Atch. & B. B. Bds		....	....
Tensas Basin Bonds		....	....
Lake Borgne Lev. Bd		....	....
City 4's		100¾	....
Premiums		167	167¼
Premium drawn number		....	....
Privilege on Premiums		....	....
Extended Consol		103⅛	....
Extended 6's, Consol. Crossman		103⅛	104⅛
Extended 6's		103⅛	....
Extended 6's, R. R.		....	....
Extended 6's, Waterworks		....	....
Extended 6's, Park		....	....
City 6 per cent certificates		....	....
Consolidated coupons		....	....
City 5's		100¾	....
City 7's, old		105	105¾
City 7's, new		106½	....
City 7's, gold		....	....
Houston Funding		....	....
Houston Reg. Com.		....	....
Bons divers.			
United States 4's		....	....
Cotton Exchange Stock		....	....
Board of Trade Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Mech., Dealers and Lumb. Ex.		....	....
Sugar Exchange		....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort.		....	....
C. St. L. & N. O. R. R. Co.		....	....
Jackson Brewery No 1		....	....
Jackson Brewery No 2		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's		128¾	130¼
Morgan's L. and T. R. R. 6's		115¼	118¼
New Orleans Gas bonds		....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort.		....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.		....	....
St-Charles Hotel Co. mort.		....	....
Crescent City RR. 1st.		....	....
Crescent City RR. new		....	....
N. O. City Railroad Co. mort.		....	125
St-Charles St. RR. Co. mort.		....	....
Carrollton RR. Co. mort.		....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1892)		....	....
Carrollton RR. Co. mort (1906)		....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort.		120	125
N. O. Brewing Association bonds		106⅛	107
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.		100	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort.		....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort.		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort.		....	....
Cherokee mort. Bonds		....	....
Elyton Land Company bonds		....	....
Edison Bonds		....	....
Levee S. Cotton Press mort.		....	....
Cotton Exchange 1st mort.		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884		....	....
State Warrants, ordinary, 1885		27	....
State Warrants, ordinary 1886		27	....
State Warrants, ordinary, 1887		....	....
State Warrants, ordinary, 1888		....	....
Police certificates		....	....
School certificates		....	....
City scrip, old		....	....
City scrip, new		....	....
Jan. int. cert. on State consols		....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 98 de 1890		....	....
Unpaid State coupons No 12		14	....
Unpaid State coup. prior to No 12		23	....
State school warrants		....	....

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 2,050 balles et 1,550 à arriver.

Le marché est calme et stable.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅜c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui		Hier	
Low Ordinary	7⅜	nom	7⅜	nom
Ordinary	8	"	8	"
Good Ordinary	8½	"	8½	"
Low Middling	9	"	9	"
Middling	9⅜		9⅜	
Good Middling	9 11/16		9 11/16	
Middling Fair	10 3/16		10 3/16	
Fair	11⅝	nom	11⅝	nom

FUTURS

Stables.

Janvier 9.26 à Bid; février 9.23 à Bid; mars 9.31 à 9.32; avril 9.37 à 9.38; mai 9.43 à 9.44; juin 9.49 à 9.51; juillet 9.55 à 9.57; août 9.60 à 9.61; septembre — à —; octobre — à —; novembre — à —; décembre — à —.

Les ventes comprennent 42 600 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 9⅜; à Mobile 9 3/16; à Savannah 9¼; à Charleston 9¼; à Wilmington 9¼ nom; à Norfolk 9⅜; à Baltimore 9⅞; à Boston 9⅜; à Philadelphie 10; à Memphis 9⅜; à Augusta 9⅜.

MARCHE DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Calme.

Cotes: Middling Gulf 9⅞.

FUTURS.

Faciles.

Janvier 9.34 à 9.36; février 9.41 à 9.45; mars 9.51 à 9.52; avril 9.59 à 9.60; mai 9.68 à 9.69; juin 9.74 à 9.75; juillet 9.78 à 9.79; août 9.82 à 9.83; septembre 9.58 à 9.60; octobre 9.37 à 9.39; novembre 9.34 à 9.26 décembre — à —.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 1,136,653 balles; même temps l'année dernière, 1,745,379 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 3,894,938 balles; même temps l'année dernière, 5,258,388 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 708,530 balles; même temps l'année dernière, 1,155,396 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 2,663,212 balles; même temps l'année dernière, 3,580,244 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 341 278 balles; même temps l'année dernière, 403,604 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 1,045,418 balles; même temps, l'année dernière, 1,256,734 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Stable.

Cotes—5 3/16 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Calmes.

MARCHE DU HAVRE. SUR PLACE.

Calme.

Cote —67 fr. pour l'Ordinaire (sur place) 65 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 62 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Fermes.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛ @ ¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 3 @ 5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Fort.	
Choice	3 3/16 @ 3 5/16
Strictly prime	3 3/16 @ 3 5/16
Prime	3 @ 3 1/16
Fully Fair	3 @ 3 1/16
Good fair	3 @ 3 1/16
Fair	3 @ 3 1/16
Good common	2⅞ @ —
Common	2¾ @ —
Inferior	— @ —
CENTRIFUGAL—Actif et fort.	
Plantation granulated	— @ —
Off granulated	4⅛ @ —
Choice white	— @ —
Off whites	4⅝ @ 4 7/16
Gray off white	3⅞ @ 4
Fancy yellow	5⅛ @ —
Choice yellow	4 @ 4⅛
Prime yellow	3 13/16 @ 3 15/16
Off yellow	3 9/16 @ 3 11/16
Seconds	2⅛ @ 3⅛
Refining Grades	
MELASSE—OPEN KETTLE—Fort.	
Fancy	33 @ —
Choice	— @ —
Strictly prime	— @ 30
Good prime	26 @ 28
Prime	24 @ 25
Good fair	24 @ 25
Fair	24 @ 25
Good common	20 @ 22
Common	20 @ 22
Inferior	— @ —
Fermenting stock 3 @ 5c. off per gallon	
CENTRIFUGAL—Fort.	
Fancy	— @ —
Choice	— @ 20
Strictly prime	18 @ 19
Good prime	15 @ 16
Prime	14 @ 16
Good fair	9 @ 12
Fair	9 @ 12
Good common	6 @ 8
Common	6 @ 8
Inferior	3 @ 5
Fermenting	3 @ 5

SIROP NOUVEAU— à

RIZ.

(Au Board of Trade.)

RIZ ECALE—Actif avec une bonne demande.

Head	3 @ 4⅝
Prime	— @ —
Good	3⅜ @ 3⅝
Fair	2⅝ @ 3⅛
Ordinary	2⅝ @ 2¾
Common	2⅛ @ 2⅜
No 2	1⅝ @ 2

RIZ BRUT—Facile

Cotes du riz brut: $1 25 à 2 50.

RIZ POLI—$15 00 à 16 00.

SON—$9 00 à 10 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse

FARINE—Stable.

Patents $3 90 à 4 00 extra fancy $3 50 à 3 60; fancy nominal le baril.

FARINE DE MAIS—$— à 2 30

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $4 00 à 4 25 le baril; extra fancy $3 62½ à 3 70 fancy $3 35 à 3 45; Minnesota flour, bakers 4½ à 4⅝ Straights 4½ à 4⅝, patents 4⅞.

FARINE DE MAIS—$2 40 à 2 50.

CREAM MEAL—Choice $2 90 à —.

GRITS—$3 00.

HOMINY—$3 25 à — le baril.

FARINE DE SEIGLE $5 00.

OAT MEAL—$5 75 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote — à 53 pour le blanc, — à 52 pour le mêlé et — à 54 pour le jaune.

AVOINE—No 2 de l'Ouest 40 à 41; No 1 — à 42. Red Rust Proof Oats 39 à 41.

SON—82½ à 87½c.

FOIN—Prime $15 00 à 16 00; Choice $17 00 à 18 00.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 3c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$19 50 à 20 00.

VIANDES SALEES SECHES — Epaules 9¼ à 9⅜; short rib sides 10⅝ à —; long clear sides 10½ à —; short clear sides 10⅝ à 10⅞.

BACON—Epaules nominales; short rib sides 11¼ à 11⅜; long clear sides 11¼ à —; short clear sides 11⅝ à —.

GRAISSE — En tierçons, raffiné, 9 à —; prime steam 12 à 12⅛.

JAMBON—14¼ à 15

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros. Les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jobbing—Pork, bbls—Big pork $19 25 à —; family pork $19 25 à —; prime mess $19 25 à —; extra prime et rump pork $18 50 à 19 00.

Sugar-cured Meats, la livre—Shoulders 10¼ à 11c.; Boston-cut shoulders 10½ à 11c.; picnic hams 10¾ à 11c; breakfast bacon 13 à 13½c; hams 14 à 14½c.

Bœuf—Extra plate $10 75 à 11 00 le baril; plate $9 00 à 9 50; extra mess $8 50 à —; Fulton Market $12 50 à —; extra plate—demi-baril — $6 00; plate $5 50; extra mess $4 50 à —; New York Fulton Market $6 50.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFE RIO—Prime 17⅞; good 19½; fair 19; ordinary 17¼; common 16½c. la livre.

CAFE MEXICAIN — Prime 21; good 20⅝; fair 20¼; low fair 20.

BEURRE—Western Creamery—Extra 36 à —c.; extra firsts 34 à —c.; firsts 30 à —c.; Western Dairy — Extra 26 à —; extra firsts 24 à —; firsts 21 à 22; medium 22 à 23. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams à 13¼ twins, full cream, à 12¼; Young America's, full cream, à 12⅝; singles à 12⅞. Jobbing un peu plus élevé.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c; City Crushed 85c.; Rock Salt ⅞c. la livre; Pocket Salt 1½ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $20 00 à — par ton.

Farine de graine de coton au dépôt $25 00 à — par short ton, pour l'exportation $26 50 à 27 00 f.o.b. par long ton.

Oil cake—$26 50 à 27 00 pour l'exportation f.o.b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude 40c.; in bulk 36 à 38c.

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern — 2¼-pound à 7⅛c. per yard, 2-pound 6⅛c. 1⅞-pound 5⅞c. Western—2¼-pound 6⅞c. per yard, 2-pound 5⅞c, 1⅜-pound 5⅜c.

Twine—Jute 7⅛ à 7⅜ la livre; Hemp 12⅛.

COTTON TIES—Arrow 95c à — le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

Pommes, $4 50 à 5 00 par baril; sèches, par livre, choix à fancy, 6½ à 7. Amandes, par livre, 16c. Bananes, par régime, $1 50 à 2 00. Noix du Brésil, par livre, 9 à 10c. Citrons, par livre, 18 à 20c. Canneberges, par baril, $11 00 à 11 50; demi baril $4 50, quart de baril $2 50, Currants, 6 à 7c. Marrons, par livre, 9 à 10c. Coco, par 1000, $35 00 à —; cocoa packed, 3½ à 4c. pièce. Dattes, par livre, 5 à 6c. Figues, par livre, 14 à 15c. Filberts, par livre, 12c. Raisins de la Californie $2 00 à 2 25, de Malaga $10 00 à 12 00 par boîte. Raisins de l'Ouest, par 10 lb paniers, 35c. à $1. Limons—par boîte $4 25 à 5 00. Oranges de la Floride $2 25 à 2 50; de la Louisiane par baril $4 00, par boîte $2 00 à 2 25. Pistaches, par livre, 5 à 7c. Nouvelles pacanes de la Louisiane 4 à 20c. Ananas, par douzaine, $1 25 à 2 50. Pruneaux, par lb 14 à 16c. Raisins, par boîte, Californie $4 00 à 2 50. Noix, par lb, 13 à 15c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—De l'Ouest $2 75 à 3 75 par baril.

PATATES DOUCES—Ordinaires par baril $1 25 à 1 50.

YAMS—$2 50 à 3 00.

OIGNONS—De l'Ouest $4 00 à 5 00 le baril.

AIL—Italien 65 à 75c. par macorne double.

TOMATES—$4 00 à 4 50 par boisseau.

CHOUX—Home Grown $4 75 à 5 00 per crate.

CHOUCROUTE—De St Louis $7 00 à 8 00.

HARICOTS—Choice Northern med. 3⅛ à —; Northern red kidney choice à 5⅛; white kidney 5, pois verts 3⅛.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $4 50 à 4 75 la douzaine, poulets $2 25 à 3 75; canards $2 75 à 3 50; oies $4 75 à 5 50; dindes $10 00 à 13 00.

Grosses volailles de la Louisiane $3 25 à 3 75; poulets $ 75 à 3 00; canards $3 00 à 3 25; oies $4 50 à 5 00; dindes $9 00 à 11 00

ŒUFS — Ceux de l'Ouest 25 à 26; ceux de la Louisiane 26 à 27

SUIF—4½c. la livre pour celui de la ville, do. celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE — Prime yellow à 22c. la livre.

LAINE—Burry 11 à 15c. la livre; Louisiana clear, coupe de printemps 18 à 19c., coupe d'automne 17 à 18c.; clear lake 20 à 21c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3c.; kips 14 à 30 livres 4c.; peaux de veau 35c. pièce; grub selection 3c.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3c.; dry flint 5; dry salted 4c. la livre.

PELLETERIE—Otter 50c. à $6 50; castor $ à 60c. pièce, raccoons 5 à 60c.

PEAUX—Chevreuil 22c. la livre; mouton 10 à 90c. pièce; chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2⅜c. la livre; grise 1⅛ à 2c. noire 9 à 3⅛c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $5 50 à 6 00 le baril, goudron de pin $4 50 à 5 00. Résine A B C D E $1 10; F $1 15; G $1 25 à —; H $1 60; I $1 80 à $1 85; K $2 45 à 2 50, M $3 30; N $3 40, W G $3 90; W W $4 00. Essence de térébenthine 30½. Jobbing 3c. de plus le gallon.

TONNELLERIE—Barils de mélasse $1 35, demi-barils de mélasse 75 à 80c. kegs 65c.; boucauts de sucre $2 60, barils de sucre 39 à 41c. barils de riz 38 à 40c. Cypress bbls staves $15 par 1000, cypress hhd staves $24 00 par 1000, bbls poles $18 par 1000, hhd poles $26 par 1000. Jobbing plus élevé.

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 33 à 35c le baril, famille 50c le baril, $5 00 le boucaut, anthracite $9 00 à 9 50 le ton, boîteaux 40c.; steam-coal $2 60 à 2 80 la tonne.

ALABAMA—Par baril Corona 50c. Corona stump coal 45c., Corona nut coal 35c., splint coal 45c. Cahaba 45c.; steam coal sur chars $3 00 à 3 25 la tête.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	.... @ 2 85
Brandies, du pays, le gallon	1 50 @ 2 50
Pêche, vieux, le gallon	2 25 @ 3 50
Pommes, le gallon	2 25 @ 2 50
Cognac importé, 1882, le gallon	.... @ 5 00
1878	.... @ 5 25
1875	.... @ 6 00
1870	.... @ 7 00
1865	.... @ 7 50
1860	.... @ 8 00
1848	.... @ 12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac, 1882	.... @ 6 00
1870	.... @ 7 50
1864	.... @ 9 50
1848	.... @ 10 75
L. P. Claverie & Co. Cognac 1880	.... @ 5 50
1873	.... @ 6 50
1868	.... @ 7 50
1858	.... @ 14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	.... @ 1 30
Ouest	1 15 @ 1 15
Bourbon	1 40 @ 3 50
Seigle	1 50 @ 3 50
Scotch, importé	4 50 @ 5 50
Irlande, importé	4 50 @ 5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	.... @ 3 00
Duffy's malt whisky, par caisse	.... @ 8 50
Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon	1 15 @ 1 50
Hollande, par gallon	3 25 @ 3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 50 @ 3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50 @ 10 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par caisse	9 50 @ 10 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par gallon	2 55 @ 2 75
Holland, par caisse	8 50 @ 9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse	2 75 @ 3 50
Importé Médoc, la caisse	.... @ 6 00
St-Julien, la caisse	.... @ 6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	.... @ 6 50
Margaux, la caisse	.... @ 7 00
Château Dillon, la caisse	.... @ 7 50
Château Ducasey, la caisse	.... @ 10 00
Pontet Canet, la caisse	.... @ 10 00
Larose, la caisse	.... @ 14 00
Léoville, la caisse	.... @ 14 00
Château Haut Brion, la caisse	.... @ 24 00
Château Lafitte, la caisse	.... @ 38 00
California Claret, le gallon	35 @ 75
California Zinfandel, le gallon	45 @ 1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50 @ 60 00
Clarets de famille, la barrique	65 00 @ 80 00
Richebon, la barrique	.... @ 95 00
Blanquefort, la barrique	.... @ 105 00
St-Clément 1887, la barrique	.... @ 125 00
Château Dillon, la barrique	.... @ 135 00
Château Dillon, J. Prem & Co., la barrique	65 00 @ 75 00
Château de Portets, J. Prem & Co., la barrique	90 00 @ 110 00
Vins Blancs—Californie, le gallon	45 @ 90
Ordinaire, la caisse	2 75 @ 3 50
Importé Graves, la caisse	.... @ 6 00
Importé Sauternes, la caisse	.... @ 8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	.... @ 10 00
Imp. Chât. Carbonnieux, la caisse	.... @ 10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	.... @ 11 50
Imp. Chât. Suduiraut, la caisse	.... @ 15 25
Imp. Château Rieussec, la caisse	.... @ 16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	.... @ 18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00 @ 30 00
Importé de famille, la barrique	65 00 @ 80 00
Importé fin, la barrique	100 00 @ 200 00
Pints $1 de plus par caisses	
Ordinaire, la caisse	3 25 @ 3 50
Madère, la caisse	4 25 @ 6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00 @ 1 10
Madère, genuine line, le gallon	3 50 @ 5 00
Muscat, la caisse	12 00 @ 25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00 @ 1 00
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50 @ 5 00
Sherry, la caisse	20 00 @ 25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00 @ 25 00
Champagne — Roederer carte blanche, quarts, la douzaine	.... @ 30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay	.... @ 27 50
Extra Dry	.... @ 31 50
Delbeck & Co.'s extra dry arts	.... @ 29 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	.... @ 28 00
D. B. Pol & Co.'s, quarts	.... @ 28 00
Perrier-Jouet — Reserve Royal, quarts	.... @ 32 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	.... @ 27 50
Moet & Chandon, white seal, qts	.... @ 29 00
Bouche, extra sec. quarts	.... @ 30 50
Bouche, Sec. quarts	.... @ 30 50
Bouche Riche, quarts	.... @ 30 50
Pommery Sec	.... @ 32 00
Veuve Clicquot	.... @ 32 75
Louis Roederer, quarts	.... @ 31 00
Pints $2 de plus par caisse.	
Dewarrilly Royal champagne, Ultra Sec, quarts	29 50 @ ....
Dewarrilly Royal champagne, Ultra Sec, pints	31 50 @ ....
Ale et Porter—	
Bass Bros. la douzaine	.... @ 1 75
Burke, E. J., la douzaine	.... @ 1 75

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—

Timber No 1, 10c per linear foo.

Scantling No 1	11 00 @ ....
No 2	10 00 @ ....
Boards No 1	12 50 @ ....
No 2	10 00 @ ....
No 3	8 00 @ 9 00
No 4	6 00 @ ....
Plank No 1	14 00 @ 15 00
No 2	11 00 @ 12 00
No 3	10 00 @ 11 00
Flooring No 1	16 00 @ ....
No 2	14 00 @ ....
No 3	13 50 @ 14 00
Gallery flooring, 1¼x4	20 00 @ 22 00
Weth. b'ds No 1	11 00 @ ....
No 2	7 00 @ ....
Ceiling No 1	11 00 @ ....
No 2	7 00 @ ....
Yellow pine, dressed—	
Flooring No 1	21 00 @ 30 00
No 2	17 00 @ ....
No 3	14 00 @ 15 00
Weth. b'ds No 1	14 50 @ 16 00
No 2	10 00 @ ....
Ceiling No 1	15 00 @ ....
No 2	9 00 @ ....
Boards No 1	12 50 @ ....
No 2	10 00 @ ....
No 4	8 50 @ ....
Cypress—	
Rough b'ds No 1	27 50
No 2	22 50
No 3	15 00
No 4	10 00
No 5	8 00
Dr'ed b'ds No 1	35 00 @ 50 00
No 2	25 00
No 3	17 50
No 4	14 50
No 5	12 00
Wharf timber—	
No 1	$12 00
No 2	11 00
No 3	9 50
Mahogany timber per ton	550 00 @ 65 00
Cedar timber, per ton	50 00 @ 75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.	
Oak lumber, per 1000	40 00 @ 50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split	2 50 @ 3 00
Laths, per 1000	3 00 @ ....
Alabama lime	90 @ 1 00
Cement, domestic	1 50 @ 1 85
Cement, imported	2 40 @ 3 00
Hair	5 00 @ 7 50
Brick, Lake and I. C. R. R.	7 50 @ 8 50
Brick, paving	10 00 @ ....
Brick, ordinary	8 00 @ ....
Sand	20 @ 25
Shells, small	.... @ 35
Shells, large	1 25 @ 1 50
Plaster, calcined	2 00 @ ....
Fire brick, American, per 1000	25 00 @ ....
Fire brick, English, per 1000	35 00 @ ....
Fire clay, per barrel	1 65 @ ....
Lake fire clay	50 @ ....
Sewer pipe, per foot	15 @ 20

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	6 75 @ 7 00
Crescent, par douz	5 75 @ 6 25
Diamond axle grease, en boîtes, par gr	5 00 @ 5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 50 @ 18 00
Trace chains, la paire	25 @ 75
Ox chains, ⅜, 5/16 et ¾, par livre	5½ @ 7
Hoes, A. B. & Co., H. B. No 2-0 $5, par douz	3 25 @ 5 00
A. B. & Co., A. B. No 2-0 par douz	2 50 @ 5 00
Lynden S.C. No 4-0 par douz	2 85 @ 5 00
Baldwin set 4-0 1, par douz	3 00 @ 5 00
West Le Dow cultivator, W-ay by disc, chacun	65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac.	4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun	6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, chac.	1 00
Brent Le Dow cultivator, chacun	40 00
Universal cultivator, chacun	22 50
Columbia cultivator, chacun	22 50
Brown riding cultivator, chacun	28 50
Brown walking cultivator, chacun	28 00
Monroe rotary harrows, Nos 1 2 3	17 50 @ 25 00
Geddes' hinge harrows, 14 @ 20 tooth	7 50 @ 15 00
Pennington side harrows, chacun	3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun	2 75
Expanding harrows, 11-tooth, chac.	3 75
Deere's stalk cutter, No 1	30 00
Deere's stalk cutter, No 3	27 25
Le Dow disc harrows	38 00
Deere disc harrows, No 1	28 00
Deere disc harrows, No 4	34 00
Hollow ware, skillets and lids	2½
Anvils	10 @ 12
Bar iron, basis, per cwt	....
Steel nails, 50 @ 60 basis, keg	1 85
Wire nails, 50 @ 60 basis, keg	1 85
Wire nails, 50 @ 60 basis, keg	2 10
I cut keen plows, pony x pts	2 15
list $5 75, less 35 per cent	
I cut keen plows, A-O x pts. list $6 75, less 35 per cent	
I cut keen plows, B-O x pts. list $7 50, less 35 per cent	
I cut keen plows, C-O x pts. list $10 40, less 35 per cent	
I cut keen plows, D-O x pts. list $11 40, less 35 per cent	
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun	2 75
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun	3 25
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun	4 00
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun	5 00
A. B. & Co. cast plows, ½-B-X pony x pts, chacun	1 85
John Deere Plows—	
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Blue Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.	
Creole series, steel beams, 25 per cent from list.	
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	10 50 @ ....
Roller, for same, net	1 00 @ ....
Georgia stocks, single	75
Georgia stocks double	1 75
Farmers' pot double stocks	1 75
Rope, sisal, ½-inch and over, base	11
Rope, manila, ½ inch and over, base	13
Rope, cotton, 5/16 and ⅜-inch base	13
Spades—"Ames", A. B. & Co., crescent	5 50 @ 10 50
Shovels—"Ames", A. B. & Co., crescent	5 50 @ 10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	.... @ 3 15
Drop shot, tower, per bag	1 45
Buck shot per bag	1 70
Dupont powder, small lots	3 50
Cane knives, per dozen	4 50
Wheel barrows, per doz	13 50 @ 21 00
Best coal barrows, chacun	5 50 @ 6 00
Allen c. s. meal distributor	60 00
Clarke's c. s. meal distributor	65 00
Black Oak Stoves, less 50 per cent off list.	
Garland stoves, less 50 per cent off list.	
Pennant stoves, less 50 per cent off list.	
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 30 per cent off list.	

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Grass, par livre, gross	2⅛ @ 2¼
Common to fair	2⅛ @ 2⅜
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	1¾ @ 2
2me qualité, par tête	$10 00 @ $14 00
Vaches communes et vieilles	7 00 @ 9 00
Veaux—1re qualité, par tête	6 00 @ 9 00
2me qualité	3 00 @ 6 00
Yearlings—1e qualité, par tête	8 00 @ 10 00
2me qualité	6 00 @ 8 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	6½ @ 7
Fair Ouachita	6 @ 6½
Moutons—Choice, par tête	2 00 @ 3 00
Fair, par tête	1 00 @ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00 @ 40 00
2me qualité, par tête	20 00 @ 30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 80 @ 125
Bons chevaux de trait	125 @ 150
Chevaux de selle et de voiture	250 @ 400
Mulets pour habitations sucrières	160 @ 180
Mulets, qualité moyenne	140 @ 160
Mulets pour coton	75 @ 110
Mulets communs	40 @ 70
Bons mulets de ville	225 @ 250

VAPEURS.

Mandeville, Madisonville et Covington.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 4 octobre 1892.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains au Dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs-Elysées, les

MARDIS, à l'arrivée du train de......1 P. M.
JEUDIS..........1 P. M.
SAMEDIS (Mandeville et Madisonville) 3 P. M.

Revenant, quittera Madisonville, les

LUNDIS..........5:45 A. M.
MERCREDIS, Old Landing......7 A. M.
VENDREDIS..........7 A. M.

L'eau et le temps le permettant.

Excursions

LES DIMANCHES par le train de 8 A.M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue [illegible]

W. G. COYLE & CIE, Agent
No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues des [illegible] et lumières électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton Street, tous les samedis.

LA CHAMPAGNE Boyer, samedi, 21 janvier
LA NORMANDIE Laurent, samedi, 28 janvier
LA GASCOGNE Santelli, samedi, 4 février

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine..........$90 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe..........$60

Entrepont, $24 50, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

EMMANUEL E. PREVOST, Agent général du Sud, 45 rue Baronne

—Ou à—

A. MOULTON, 19 rue du Camp.
J. BUISSON, Bourbon et Toulouse.

CROMWELL STEAMSHIP CO.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Steamers:

HUDSON..........Mercredi 25 janv.
LOUISIANA..........Mercredi, 1er fév.
KNICKERBOCKER..........Mercredi, 8 fév.

Partiront de leur quai à 8 a. m. au pied de la rue Toulouse.

Assurance de Marine sur Cargaison au Quart pour Cent.

Taux et Connaissements Directs donnés pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre et de l'Etranger.

Ces steamers font connexion à la Nouvelle-Orléans avec le Texas and Pacific Railroad formant la CROMWELL PACIFIC THROUGH LINE entre New York, Boston, Philadelphia, Baltimore et les principaux points de l'Est et les principaux endroits du Texas, de la Louisiane, Nouveau Mexique, Colorado, Arizona et Californie, et avec d'autres lignes de chemins de fer et de steamships pour divers points en Louisiane, Alabama et Mississippi, et les rivières Rouge et Mississippi.

Les agréments pour passagers ne peuvent être surpassés.

Pour fret ou passage s'adresser

ALFRED MOULTON & CO.
4 mai—1 an Rue Carondelet No 41

CHEMIMS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N Orléans		Arrivée à la N-Orléans	
Alexandria Local	7.45 a m	Alexandria Local	5.50 p m
San Antonio Express	8 00 p m	San Antonio Express	6:45 p m
California Express, daily	9 45 a m	California Express, daily	10:55 pm

Chars-dortoirs entre New Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman Sleepers entre la Nouvelle-Orléans et le San Antonio and New Orleans Express. Pullman Buffet Sleepers entre la Nouvelle-Orléans, Monterey et la ville de Mexico sur le train partant à 9:45 A. M.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans des chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. G. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an

Q C

Ligne la plus courte de 90 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps pour Cincinnati 25 heures
Temps pour New York 41 heures
Temps pour Atlanta 16 heures

VESTIBULE	No 6 Limited	No 2. Limited.
Part de la N. Orléans	3:30 p m	7:30 p.m.
Arrive à Meridian	11.50 p.m.	1:30 a.m.
Arrive à Birmingham	12.50 p.m.	5:37 a.m.
Arrive à Chattanooga	6.50 p.m.	9:30 a.m.
Arrive à Burgin	3:39 a.m.	5:02 p.m.
Arrive à Lexington	4:35 a m.	6:00 p.m.
Arrive à Cincinnati	7:20 a m.	8:30 p.m.

La Queen and Crescent and East Tennessee est la seule ligne ayant des trains vestibules solides de la Nouvelle-Orléans à Washington, et char buffet pour New York.

Le trajet entre New York et la Nouvelle-Orléans ne fait plus rapidement que sur toute autre ligne qui existe entre ces deux ville.

O. G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
R. H. GARRATT, Div. Pass. Ticket Agent New Orleans.
2 mars—

Scientific American Agency for

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

THE NEW ORLEANS BEE

(*L'Abeille de la Nouvelle Orléans*).

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

BANQUES.

Etat de situation de la

New Orleans National Bank,

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, Vendredi, 9 décembre 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$2,307,561 91
Surtirages, garantis et non garantis		72,282 00
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation		50,000 00
Bons des Etats-Unis en mains		1,900 00
Actions, sécurités, etc		758,192 75
Dû par des agents de réserve approuvés		563,727 55
Dû par d'autres banques nationales		61,897 22
Dû par des banques d'Etat et banquiers		15,700 23
Maison de banque, meubles et installations		95,616 55
Dépenses courantes et taxes payées		27,931 27
Primes sur Bons des Etats-Unis		51 00
Chèques et autres items comptant	$782 51	
Changes pour le Clearing-house	209,209 94	
Bills d'autres banques	22,581 00	
Monnaie courante fractionnelle, nickels et cents	624 54	
Espèces	404,010 50	
Billets légal tender	280,000 00—	902,210 49
Fonds de rédemption au Trésor des Etats Unis (5 pour cent de circulation)		2,250 00
Total		$4,237,841 96

PASSIF.

Capital-action payé		$500,000 00
Fonds de surplus		750,000 00
Profits non divisés		17,209 96
Total		$1,075,409 96
Bills de banques nationales en circulation		34,500 00
Dividendes non payés		1,500 00
Dépôts individuels sujets à chèque	$3,217,789 77	
Certificats de demande des dépôts	52,745 75	
Chèques certifiés	15,900 00	
Chèques du caissier en circulation	65,125 00	
Dû à d'autres banques nationales	190,401 84	
Dû aux banques d'Etat et banquiers	94,566 63—	3,746,631 99
Total		$4,559,641 96

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ss.

Moi, William Palfrey, caissier de la banque sus-nommée, jure solennellement que le tableau ci-dessus est correct, au mieux de ma connaissance et de ma croyance.

WILLIAM PALFREY, Caissier.

Souscrit et juré pardevant moi ce 14me jour de décembre 1892.

CHAS. T. SONIAT, Notaire Public.

Correct—Attesté: R. E. CRAIG, CHAS. CHAFFE, C. H. HECK, Directeurs.

16 déc—1f

J. HASSINGER, Président. J. E. MERILH, Vice-Président.

Etat de situation annuel.

—DE LA—

GERMANIA SAVINGS BANK,

51 Rue du Camp,

A la clôture des affaires le 31 décembre 1892.

ACTIF.

Actions et bons	$401,842 50
Prêts sur propriété foncière	213,884 50
Prêts à échéance	4-5,911 64
Prêts à demande	682,.. 85
Meubles et installations	50 00
Comptant	181,401 35
Total	$2,065,854 84

PASSIF.

Capital payé	$100,000 00
Profits indivis	144,651 46
A savoir, Bénéfices après dépenses, taxes d'Etat et de ville	87,466 78
Moins $42,394 77 payés aux déposants pour intérêts et $8,000 aux actionnaires pendant l'année courante	50,394 77
Réservé des bénéfices de l'année	37,071 99
Ajouter bénéfices indivis existant le 31 décembre 1891	107,579 47
Réserve actuelle	144,651 46
Dû à 6,012 déposants	1,820,795 38
Dividendes non payés	406 00
Total	$2,065,854 84

Je certifie que l'état ci-dessus est vrai et correct.

G. AD. BLAFFER, Caissier.

Assermenté et signé pardevant moi, ce 31 décembre 1892.

W. O. HART, Notaire.

Correct—Attesté: S. HERNSHEIM, A. VIZARD, J. E. MERILH.

Notez le progrès de cette Banque:

Elle a maintenant

6,012 déposants avec... $1,820,795 38

Le 31 Déc. 1891, elle avait

4,951 déposants avec... 1,584,983 47

1,061 gain en déposants

Gain en dépôts $235,812 91

Elle a gagné pour ses actionnaires plus de 45 pour cent.

1er janv—3

ETAT DE SITUATION SEMI-ANNUEL

—DE LA—

Banque Nationale de la Louisiane

DE LA NOUVELLE-ORLEANS

A la clôture des affaires, le 31 Déc. 1892.

ACTIF.

Bills escomptés		$982,219 52
Bons des Etats-Unis		50,000 00
Ville de la Nouvelle Orléans 4 pour cent, 5 pour cent, 6 pour cent, bons et prime	$1,502,624 53	
Autres bons et actions	111,737 50—	1,614,362 03
Maison de banque et autres propriétés foncières		100,819 20
Trésorier des Etats-Unis	$2,250 00	
Change sur New York	525,516 83	
Prêts sur demande	949,248 56	
Argent comptant et chèques pour le Clearing House	1,136,941 76—	2,614,252 14
Total		$5,361,653 96

PASSIF.

Capital-actions	$500,000 00	
Fonds de surplus	150,000 00—	$650,000 00
Profits nets non divisés		45,616 69
Circulation		44,250 00
Dépôts à retirer contre chèques		4,400,501 28
Balance sur réduction du capital-actions		800 00
Dividendes non payés		20,686 00
Bills payables		200,000 00
Total		$5,361,653 96

Un dividende de QUATRE PIASTRES PAR ACTION a été déclaré, à prendre sur les gains nets des derniers six mois, payable sur demande à la Nlle-Orléans et à la maison de banque de Winslow, Lanier & Co., New York.

R. M. WALMSLEY, Président.
A. LURIA, Vice-Président.
LEON F. JAMIN, Caissier.

1er janv—3f

LADIES

Needing a tonic, or children who want building up, should take

BROWN'S IRON BITTERS.

It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

FEUILLETON.

No 33 Commencé le 16 décembre.

Jacques l'Honneur.

—PAR—

Léon Sazie et Georges Grison.

TROISIÈME PARTIE.

BOSCO.

I

LE DOCTEUR SATAN!

(Suite.)

En entrant, le commandant jeta un regard scrutateur sur la salle, cherchant à se rendre compte des lieux,—une vieille habitude de marin prudent en pays étranger,—à relever le point, comme il disait.

Tout à coup il poussa un cri.

Il venait d'apercevoir au mur une affiche avec une image au milieu.

Cette image,—sorte de gravure peinturlurée comme les affiches-réclames pour les spectacles,—représentait une femme en robe de capucin blanc, les cheveux épars, la cagoule rabattue sur les épaules, la robe serrée à la taille et dessinant un corps aux charmes bien accusés.

La femme, belle de figure, les mains jointes, levait les yeux au ciel comme pour la prière.

Dans un autre coin de la gravure, elle était en fureur et brandissait un poignard contre un invisible ennemi.

Puis, la large manche de son habit retroussée, elle montrait son bras au dans lequel une grosse épingle était piquée, sans que la moindre goutte de sang suintât de la blessure.

Au milieu de ces gravures, un homme en habit noir, l'air dur, les yeux fixes, le bras étendu menaçant, tentait sous son pied la jeune femme en robe de capucin blanc.

Puis il l'étendait, raide comme une morte, sur le dossier de deux chaises écartées et la faisait tenir ainsi par l'extrémité des pieds et la nuque seulement.

Sur une bande de couleur tranchante, en grosses lettres rouges, l'affiche portait cette annonce:

CE SOIR, GRANDE REPRÉSENTATION

Concert et séance de physique et de magnétisme

PAR LE CÉLÈBRE PROFESSEUR

BOSCO

DIT LE DOCTEUR SATAN

et son élève, Mlle Eugénie

DES FACULTÉS DE PARIS

Le commandant avait bondi.

—Tonnerre de tous les sabords! cria-t-il.

Il avait entraîné Firmin devant l'affiche.

—Regarde! lui dit-il.

Firmin ne comprenait pas

—Tu ne vois pas.... Bosco.... Eugénie....

—Bosco!.... Eugénie!....

—C'est lui!.... le sacripant!....

Le commandant s'approcha encore de l'affiche et la regarda plus attentivement.

—C'est bien lui! dit-il.... Pas moyen, mille dious! de douter.... L'image n'est pas tout ce qu'il y a de plus fin comme gravure, mais le portrait est ressemblant. C'est lui, mon Bosco, l'assassin de ce malheureux Hippolyte Loobard, dit Torguiole. C'est la même tête que celle de la photographie que M. Jarilot possède dans ses dossiers.... Elle, c'est Ketty....

Puis comme l'intendant n'était pas encore au courant et qu'il ne saisissait pas le sens de ses paroles, il les lui expliqua plus clairement:

—Cette image, c'est le portrait de celui qui s'appelle à Paris le marquis Gaston de Montgerbois.

—Lui! s'écria le fidèle intendant.

—Et cette femme, celle qu'il fait passer pour sa sœur.

—Oh! les misérables! Il faut télégraphier qu'on les arrête!...... s'écria Firmin.

—Chut, doucement, capé dé dious! fit le commandant, doucement, allons doucement!..... Hé bien, et ce bon Jarilot qui prétend que je suis trop du Midi, que je m'emballe trop vite! Il serait bien étonné s'il me voyait maintenant calmer un compatriote!

"Nous ne pouvons pas, continua-t-il, faire arrêter le marquis.... ce Bosco.... Nous n'avons encore aucune preuve, rien, pour motiver son arrestation,—sans cela je l'aurais déjà fait faire,—tandis que lui, il a les papiers dûment en règle qui prouvent qu'il est bien le marquis......

—Ceux que j'ai expédiés!

—Hé! oui, selon la loi française, nous ne pouvons rien tenter contre lui jusqu'à ce que nous ayons aussi des preuves suffisantes...... C'est ce que je suis venu recueillir ici...... C'est ce que tu vas m'aider à trouver.

—Et ce document? Cette affiche?

—Nous en tirerons un précieux secours. William Audson nous dira d'où il la tient et j'espère qu'il me la cèdera.

Tout le temps du repas, tant que la jeune fille les servait, le commandant et Firmin ne se dirent rien.

Ils n'auraient pu parler d'autre chose que du marquis, de Bosco, de Ketty, et ils ne voulaient pas souffler un mot de ce qui les préoccupait devant cette enfant.

Il leur tardait d'être au dessert.

Les plats repartaient presque intacts.

—Vous n'aimez donc pas la cuisine de mon père? leur demanda la petite servante.

—Si, beaucoup, c'est très bon.

—Pourquoi ne mangez vous pas?

—Nous n'avons pas faim, le voyage nous a trop fatigués. Il nous tarde d'aller nous reposer. Prie ton père de monter dès qu'il le pourra.

Le rutilant hôtelier parut quelques secondes à peine après la disparition de la fillette.

—On peut être sûr de la discrétion de cet homme? avait demandé le commandant à Firmin pendant ce court intervalle.

—On peut toujours l'interroger, mais ne rien lui confier, répondit Firmin.

Le commandant se mit donc à agir selon le conseil du prudent Firmin.

—Il y a un an environ, demanda-t-il à l'hôtelier, vous avez eu comme hôte M. de Montgerbois?

—En effet, répondit William Audson. M. de Montgerbois demeura chez moi deux jours, il occupa la chambre 17.

—Où alla-t il après son départ? dans quelle direction? Sauriez vous nous le dire?

—Il devait aller tuer des buffles.

—Il n'y alla point?

—Si, il y alla.

—Ah!

—Mais pas comme il le pensait.... Il y alla en gaie compagnie!

Et le bon hôtelier, heureux de conter à ses hôtes une histoire grivoise, se laissa aller à sa bonne humeur naturelle, qui faisait de lui un vide-bouteille intrépide et un gai compagnon.

—Vous voyez ça, dit-il, en indiquant du doigt l'affiche à gravure.

Le commandant et Firmin échangèrent un furtif regard.

—Oui, c'est une affiche de spectacle.

—Parfaitement. Un spectacle étonnant donné dans mon hôtel, devant tout le village. Ah! l'homme, le docteur Satan tient un des secrets du diable,—j'en jurerais. Il faisait de cette femme tout ce qu'il voulait;—parfois il en faisait pas grand'chose de bon.... entre nous soit dit.

L'hôtelier eut un gros rire qui rendit plus écarlate encore sa tête rubiconde outre mesure.

—Et la femme était jolie, continua-t-il. Ici où les femmes sont assez rares, chez les trappeurs et les buffalomen.... elle tourna les têtes de quelques hommes solides. On se battit pour elle. Elle fut mise à l'encan.... aux enchères,—c'est le cas de le dire.—On se la disputait avec les dés, les cartes.... avec des bourses d'or et des coups de revolver.... C'est l'usage. Passons!...

—Revenons à M. de Montgerbois.

—M. de Montgerbois assista un soir à la représentation de Bosco et de la jolie fille.... Français et Française.... on se parla,—on se comprit!

"L'homme était méprisable au dernier des points.... mais la fille était fort belle.—Il arriva ce qui devait arriver. Elle plut au jeune homme.... Il plut à la jolie fille. Mais on s'en tint là.... Le marquis offrit quelques douceurs, des vins fins, du champagne,—comme font les Français—à la chanteuse et à son acolyte et tout fut dit. M. Gaston monta dans sa chambre, au 17.

"—Tu me réveilleras de bonne heure, William, me dit-il.

"J'étais étonné....

"M. Gaston était seul.... malgré le champagne.

"—Un tel ordre...., lui dis-je en clignant de l'œil comme ça avec malice.

"—Oui, me répondit-il, demain mes amis doivent venir me prendre pour partir en chasse, je veux être prêt à leur arrivée.

"Et il ferma sa porte.

"Dans la nuit des cris épouvantables réveillèrent toute ma maison.

"C'était la jeune femme qu'un trappeur ivre battait.

"Le sort la lui avait donnée.

"Du moment qu'il avait payé la femme, cette brute ne faisait pas de différence entre elle et tout autre animal acheté de même, avec des pépites d'or.

"M. Gaston, à ces cris, ouvrit sa porte.

"Le hasard voulut qu'en fuyant la femme affolée la rencontrât sur son chemin.

"Elle chercha un refuge dans la chambre du jeune homme.

"Naturellement mon ivrogne ne vit pas cela d'un bon œil, il redoubla de tapage; ma'is plus il criait, plus il buvait; il finit par tomber par terre, écumant de colère et surtout de gin....

"Il était ivre-mort.

"Deux Indiens allèrent le jeter dehors.

"Le lendemain, il ne se rappelait plus rien.

"Mais au matin, les amis du marquis n'avaient point paru. Il voulut aller à leur rencontre.

"Alors j'assistai à une scène touchante pendant que je sellais le cheval.

"La jeune femme s'était jetée aux pieds du jeune homme.

"—Vous avez été bon et généreux pour moi, monsieur, lui disait-elle. Achevez de l'être pour une malheureuse. Vous m'avez arrachée des mains de cette brute qui me battait. Arrachez-moi de celles de ce monstre qui me tient et me torture!....

"Elle voulait parler de son compagnon, du docteur Satan!

"—Non, je ne puis m'embarrasser d'une femme, répondit le marquis...... Je vais dans les prairies.... Vous ne pourriez me suivre.

"—Je serai votre servante, votre esclave, mais emmenez-moi, emmenez moi!.... Vous voyez ce que ce misérable fait de moi.... Il me livre pour de l'or à ces hommes! Il m'a avilie plus que la dernière des perverties! En vain je cherche qui me délivrera des serres de ce vautour. J'ai honte! J'ai peur! Ayez pitié! Vous êtes Français. Vous comprendrez la douleur d'une femme. Ayez pitié de moi.

"Le marquis était bon. Il répondit après avoir réfléchi:

"—Très bien.... Je vous emmène. Vous aurez de l'argent et je vous remettrai aux mains d'un marin de mes amis qui vous rapatriera. Venez.

"En même temps il m'appela et me donna ordre de seller un second cheval pour la jeune femme et me dit de lui garder toutes ses lettres.

"Un moment après, il partit en me recommandant de n'indiquer à personne le chemin qu'il avait pris avec la jeune femme.

"Quand le jour fut venu, le Bosco se mit en colère contre le départ de sa compagne.... Il me demanda s'il y avait longtemps qu'elle était partie, la route qu'elle avait prise.

"Un Indien, pour quelques pépites, dévoila tout.

"Le docteur Satan se mit aussitôt à la recherche des fugitifs.

"Deux jours après il revenait à Christiansa.

"—C'est arrangé, me dit-il, avec le marquis.... Nous nous sommes expliqués.... la paix est faite......

"Il me dit que M. de Montgerbois l'avait chargé de venir retirer les lettres.

"Je refusai d'abord, mais il me montra des cartes et d'autres papiers du marquis, qui prouvaient qu'il disait vrai.

"Je lui donnai ce qui était arrivé pour M. Gaston, il y avait même des lettres assez volumineuses."

—Dans de grandes enveloppes jaunes cachetées? demanda vivement Firmin.

—Oui, répondit Audson.

—Ce sont les miennes!

—Sans doute. Elles portaient l'adresse du cottage Montgerbois sur le revers.

—C'étaient les papiers du marquis!... Son argent!

—Je lui remis tout et je ne le revis plus....

Le commandant avait suivi avec le plus grand intérêt le récit du joyeux cabaretier.

—Vers quelle contrée M. Gaston vous a-t-il dit qu'il partait?

—Vers Hudson-River.... Ses amis campaient là.

—Hudson River.... Merci...... C'est tout ce que nous voulions savoir......

Le commandant versa une large rasade au rutilant narrateur, qui ne se doutait certes pas de la gravité qu'avait ce qu'il venait de raconter en riant, comme s'il s'agissait d'une simple histoire grivoise.

—Tu ne pourrais pas me donner cette image, lui demanda-t-il en lui glissant une pièce d'or dans la main.

L'hôtelier regarda de près la guinée,—par habitude,—pour voir si elle était bonne,—et s'écria:

—Cette image vous plait?

—Beaucoup!

—La femme aussi! Ah! les Français, toujours la femme!....

—Oui, la femme! Celle ci surtout me plait!.... Donne-moi son image.

—Allons, prenez-la!.... Un hôtelier, c'est fait pour faire plaisir aux amoureux.

L'affiche était fixée au mur par quatre petits clous.

Le joyeux cabaretier les fit sauter avec un gros couteau.

Le commandant et Firmin, emportant le précieuse gravure, regagnèrent leurs chambres respectives.

Le lendemain, nos deux cavaliers s'engageaient dans la forêt qui touchait au village de Christiansa et se dirigeaient d'une allure rapide vers Hudson River, le pays des buffalomen et des trappeurs.

—Pauvre M. Gaston, disait Firmin, qu'allons-nous bien trouver de lui encore?

—Il est mort, mordious!.... c'est évident.... Il a été tué.... assassiné!.... Mais ce que je cherche, c'est sa tête.... qui prouverait sa mort.... sa tête avec sa marque au front.... Tu la reconnaîtrais bien cette marque?

—Oh oui!

—Même sur un squelette?

—Hélas! même sur un squelette!

II

ROMANCE D'AUTREFOIS.

Hudson-River est loin. La route à cheval est pénible. Le commandant Castillac qui, malgré ses prétentions de bon cavalier,—comme tous les marins,—ne l'était pas du tout, et Firmin, âgé déjà, ne pouvaient, par jour, faire de longues étapes.

Jusqu'à ce qu'ils arrivent à Hudson-River et aperçoivent les premières cabanes des tireurs de buffles et des chasseurs de castors, nous avons le loisir de revenir en France pour quelques instants.

Après la condamnation de Jacques Varlay, le jeune avocat André de Nangy avait dit à M. Jarilot:

—Je ne perds pas du tout espoir.... Jacques Varlay est innocent.... Comme moi vous en êtes convaincu!.... Mettons-nous donc activement en quête.... Puisqu'on ne peut arracher le mot aux lèvres de notre forçat, c'est à nous de le découvrir!....

Mais M. Jarilot et Savignol avaient employé toutes les ressources de leur métier sans aucun profit.

Il est des cas où le mal semble dominer l'œuvre de la justice et être à l'abri de ses poursuites.

Cependant, l'impunité du crime n'est, heureusement, que bien éphémère.

Tôt ou tard le châtiment arrive, parfois au moment où le coupable s'y attend le moins et presque toujours amené par le hasard,—la main de Dieu!—quand les hommes n'ont pu y suffire.

C'est sur ce hasard,—le grand auxiliaire de la justice, bien souvent,—que M. Jarilot comptait désormais.

—J'ai tout fait, se disait-il. Je me suis bien aidé, le ciel maintenant m'aidera!

Et il attendait....

Il communiqua au jeune avocat un peu de son calme.... de sa patience.

André Nangy se mit alors à refaire tout seul l'enquête qui avait amené l'arrestation de Jacques Varlay.

Comme M. Jarilot et tous ceux qui avaient touché, par quelque côté, à cette affaire, il était étonné de trouver à chaque pas des preuves évidentes, palpables, de la culpabilité du marquis Gaston de Montgerbois et de Maurice Bertin....et de voir, chaque fois, ces mêmes preuves démenties, annulées par des faits irrécusables.

Cependant, il avait un pressentiment que là se trouvait le mot de l'énigme cherché, le mot fatal.

Il ne désespérait pas de le savoir, de le deviner.

Avec l'entêtement d'un savant qui cherche le sens d'un palimpseste, il s'attela à cette étude.

—Avez-vous trouvé quelque chose de nouveau? lui demandait Zézette.

—Peut être! disait-il, mais rien d'assez certain encore pour le proclamer.

Chaque dimanche, il venait chercher la sœur de Jacques Varlay, et tous deux, doucement,—lui, heureux, aimant plus que jamais, elle, confiante, se sentant moins seule à son bras,—ils prenaient le chemin du cimetière de Montmartre.

C'est là, dans un carré près du mur, que Mme Varlay avait été enterrée.

C'était le pieux pèlerinage de toutes les semaines et jamais tombe chérie ne fut mieux soignée, plus ornée de fleurs.

Zézette n'était pas riche, et cependant c'était une pierre d'une rare beauté qui couvrait la tombe et une grille en fer forgé et très artistement travaillée qui l'entourait.

(A continuer.)